

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINT GRÉGOIRE VII, 25 mai. — **CRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE :** Fête de Saint-Isidore à St-Pierre; élections des directeurs de la société de colonisation; élection de de la mère supérieure générale des sœurs de Sainte-Anne; pèlerinage annuel des hommes; itinéraire des visites pastorales de S. G. Mgr des Tr.-Rivières. — **L'ENCYCLOPÉDIE ET LA PRESSE EUROPÉENNE.** DES INSTRUMENTS DU BIEN DANS LA SOCIÉTÉ, les bons livres, les bons journaux. — **UNE VISITE A DON BOSCO,** d'après le *Journal de Rome*. — **UNE LETTRE INÉDITE DE HEN-**



SOMMAIRE

RI V au R. P. Félix. — **CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER :** lettres de condoléance du cardinal Manning et de l'Association des catholiques à la reine Victoria; le ritualisme en Angleterre; ouverture solennelle de la nouvelle église des Oratoriens à Londres; protestations en Espagne contre la spoliation de la Propagande; le personnel hospitalier laïque des hôpitaux de Paris; texte des paroles adressées à M. Jules Ferry par Mgr l'évêque de Périgueux. — **LA JOURNÉE D'UN MISSIONNAIRE.** — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un piastre par an payable d'avance,

les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SÉNÉGAL & FILS et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : Nos, 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Lundi,	26	Mai,	—	Saint-Patrice de Hinchinbrooke.
Mercredi,	28	"	—	Saint-Contant.
Vendredi,	30	"	—	Sainte-Théodosie.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 25 mai — Saint-Grégoire VII, P. C.,
double ; ornements blancs.

Lundi, 26	—	Saint Philippe de Néri, C., ; double, orn. blancs.
Mardi, 27	—	Sainte Marie M. de Pozzi ; semi-double, orn. blancs.
Mercredi, 28	—	Saint Augustin, de Cantorbéry, E. C. ; double, orn. blancs.
Jeudi, 29	—	Octave de l'Ascension ; double, orn. blancs.
Vendredi, 30	—	De la Férie ; ornements blancs.
Samedi, 31	—	JEUNE. Vigile de la Pentecôte ; semi-double, orn. rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Dimanche, 25, Ordinations.

Mercredi, 28, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

SAINTE-URBAIN.—Dimanche, 25, fête du titulaire de la paroisse.

N.-D. DE GRACE.—Dimanche, 25, solennité du titulaire de la paroisse.

CONFIRMATIONS

Dimanche, 25, à 10 h., à Saint-Henri de Montréal.

" 25, à 2 h., à Sainte-Cunégonde.

Jeudi, 29, à 3 h., à Notre-Dame.

Vendredi, 30, à 3 h., à Saint-Jacques, à Montréal.

VISITES PASTORALES DE LA SEMAINE.

Le 26, à Saint-Luc ; le 26, à Sainte-Marguerite de l'Acadie ; 27
Saint-Valentin ; 28, Saint-Jean.

SAINT GREGOIRE VII, PAPE

25 Juin.

Hildebrand, né à Loano, Toscane, était fils d'un charpentier. Son intelligence et son amour de l'étude engagèrent un de ses oncles, abbé d'un monastère, à se charger de son éducation ; il répondit si bien aux soins de ses maîtres qu'il devint une des plus brillantes espérances de l'Eglise.

Grégoire VI, partant pour l'Allemagne, après s'être démis de la papauté, se fit accompagner par Hildebrand. Ils passèrent à Cluny, où l'abbé, saint Odilon, devant les éminentes qualités de ce jeune clerc, le détermina à rester avec lui : l'éducation sévère d'un cloître, plein de sa ferveur primitive, devait former cette âme. Odilon le conserva sept ans, avec la consolation de pouvoir le proposer à tous ses religieux comme un modèle accompli.

La réputation de science, d'intégrité et de sagesse du moine Hildebrand s'étendit hors du monastère, et quand l'évêque de Toul, Brunon, devenu pape sous le nom de Léon IX, passa par Cluny se rendant à Rome, il voulut emmener ce jeune moine pour en faire son conseiller ; il lui donna la direction du monastère de Saint-Paul et le créa cardinal. Envoyé en France, pour l'extirpation des abus, le prêtre austère y fit une rude guerre aux vices, et, dans un concile tenu à Tours, il força le fameux Bérenger à renoncer à ses erreurs. Sous les papes Victor II, Etienne IX, Nicolas II et Alexandre II, le grand cardinal jouit de la plus haute influence : il fut l'âme de leurs conseils ; nulle mesure importante ne fut prise sans lui.

A la mort du dernier, la multitude le demanda pour pape, et, d'un commun accord, le sacré collège se rendit aux vœux du peuple : il fut proclamé, en 1073, sous le nom de Grégoire VII. L'Eglise était alors dans un état déplorable, par suite de l'ambition des princes et des seigneurs, et par les désordres du clergé. A cette époque de fer, il fallait le bras de fer de Grégoire. Dans un concile tenu à Rome, il posa les règles d'une réforme nécessaire, et il mit toute son énergie à les faire passer dans la pratique universelle. Nul pape, depuis les apôtres, ne déploya peut-être un pareil courage pour procurer la liberté de l'Eglise ; nul sûrement ne soutint de plus rudes travaux, ne souffrit de plus amères tribulations pour la cause de la vérité. L'empereur Henri IV, irrité d'un décret qui lui interdisait les investitures des bénéfices ecclésiastiques, poussa l'esprit de vengeance jusqu'à faire attenter à ses jours ; mais le pape fut sauvé par l'amour de son peuple. Grégoire cita l'empereur à comparaître devant lui, pour répondre ces crimes dont on l'accusait de toutes parts. Henri fit déposer Grégoire, dans un conciliabule, à Worms ; Grégoire lança contre lui une bulle d'excommunication, et l'empereur se vit bientôt abandonné de tout le monde.

Vaincu par la défection de ses amis les plus ardents, Henri se soumit et prit le chemin de l'Italie, demandant d'être absous. Grégoire l'attendit à Canosse ; mais doutant de sa sincérité, il voulut le mettre à l'épreuve, et le fit attendre trois jours avant de l'admettre. Il l'avait bien jugé ; car, à peine absous, le tyran retourna en Allemagne, la rage dans le cœur, et prépara une expédition contre l'Italie. Le pape l'excommunia de nouveau ; l'empereur fit de nouveau déposer Grégoire, et créer un antipape, qu'il vint faire sacrer à Rome, à la tête d'une armée formidable. Arraché aux fureurs du tyran par le noble chef des Normands, Robert Guiscard, le saint pape se retira d'abord au Mont-Cassin, puis à Salerne, où le saisit la maladie qui devait le mener au tombeau. En présence des cardinaux assemblés, il protesta que jamais, dans ses actes, il n'avait eu en vue que le bien de l'Église et la réforme des mœurs. " J'ai aimé la justice, s'écria-t-il, et j'ai haï l'iniquité : c'est pour cela que je meurs en exil ! " Ce grand pape, qui fut le salut de l'Église et de la société, mourut saintement le 25 mai 1085, après douze ans de pontificat, et Dieu, pour répondre à toutes les calomnies qui, dans la suite, devaient essayer de flétrir sa mémoire, glorifia sa tombe par un bon nombre de miracles.

Réflexion. Aimons la vérité, pratiquons la justice, et remettons tout le reste à la garde de Dieu.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

Chaque année, Sa Grandeur Mgr de Montréal désigne l'église dans laquelle sera célébrée la fête de saint Isidore, premier patron de la colonisation.

C'était, cette année, l'église de Saint-Pierre qui avait cet honneur : aussi la grand'messe y a-t-elle été célébrée, dimanche dernier, avec une grande pompe.

Son Excellence Dom Henri Smeulders assistait au trône, ayant pour prêtres assistants M. Lonergan, curé de Sainte-Brigide et M. Sentenne, curé de Notre-Dame.

La messe a été chantée par M. T. Harel, chancelier de l'évêché, ayant pour diacre et sous-diacre deux révérends Pères Oblats.

Le sermon a été fait par le R. P. Lacasse, autre apôtre de la colonisation.

Selon le révérend Père, les obstacles qui entravent l'œuvre de la colonisation sont le manque de goût pour l'agriculture, l'ivrognerie et le luxe.

Les Canadiens préfèrent aller aux États-Unis travailler dans les manufactures que d'aller s'établir sur une terre. Les jeunes gens qui se livrent à l'ivrognerie perdent peu à peu le goût du travail, dépendent ce qu'ils gagnent pour satisfaire leur passion, et trou-

vent que la vie agricole serait pour eux une existence insupportable ; eux aussi émigrent aux États-Unis. Le luxe est lui aussi un obstacle qui vient entraver le succès de la colonisation.

Le prédicateur a exhorté les fidèles à prendre les moyens pour faire disparaître ces divers obstacles.

La quête a été faite, par le R. P. Lacasse et M. le curé Labelle.

Les directeurs de l'œuvre de la colonisation se sont réunis à l'issue de la messe pour procéder aux élections des directeurs.

Ont été élus : MM. le grand vicaire Maréchal, le curé Sentenne, le curé Rousselot, le R. P. Lefebvre, M. Lonergan, curé de Sainte-Brigide, A. Thérien, chapelain des Frères de la Charité.

Et MM. Honorable Juge Papineau, Curran, M. P., Alfred Laroque senior, Huguet Latour, de Bellefeuille, docteur Bisson.

Samedi 17 mai, les révérendes Sœurs de Sainte-Anne ont élu de nouveau la mère Marie Anastasie supérieure générale.

Les cérémonies des Rogations ont eu lieu aux églises suivantes : Lundi dernier à N.-D. du Bon-Conseil. Sa Grandeur Mgr de Montréal assistait au trône, ayant pour prêtre assistant M. le chanoine Leblanc et pour diacre d'honneur MM. Quinlivan et Vaillant.

La messe a été célébrée par M. le grand-vicaire Maréchal ; diacre et sous diacre MM. Ethier et Lepailleur.

Mardi, à Saint-Patrice, Mgr de Montréal assistait au trône, prêtre assistant M. le chanoine Leblanc ; diacres d'honneur, MM. Toupin et Faubert.

M. Desmazures, ayant pour diacre et sous-diacre MM. Delinelle et Carrière, a célébré la sainte messe.

Mercredi, à Saint-Jacques ; Mgr. de Montréal assistait au trône ; prêtre assistant, M. le Grand vicaire Maréchal ; diacres d'honneur, MM. Emard, Delinelle. La messe a été célébrée par M. Giband ; diacre et sous-diacre, MM. Aubry et Faubert.

M. Donnelly, de l'évêché était maître des cérémonies dans les trois églises.

MM. les abbés Martineau et Vacher seront les directeurs du pèlerinage annuel des hommes au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré qui doit avoir lieu, avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr de Montréal, samedi 19 juillet prochain.

Le plan des cabines est déposé chez M. F. X. Deôme, 465 $\frac{1}{2}$, rue Mignonne ; on y trouvera aussi des cartes du pèlerinage.

ITINÉRAIRE DES VISITES PASTORALES DE S. G. MGR DES TROIS-RIVIÈRES.

Mai 25 et 26, le Cap de la Magdeleine ; 27 et 28, Sainte-Angèle de Laval ; 28, 29 et 30, Bécancourt ; 30 et 31, Sainte-Gertrude ; et Juin 1 et 2, Gentilly ; 2, 3 et 4, Saint-Pierre les Becquets ; 4 et 5, Sainte-Sophie de Lévrard ; 5 et 6, Sainte-Marie de Bland-

ford ; 6 et 7, Saint-Louis ; 7 et 8, Saint-Eusèbe de Stanfold ; 9, 10 et 11, Saint-Norbert d'Arthabaska ; 11 et 12, Sainte-Hélène de Chester ; 12 et 13, Saint-Paul ; 13 et 14, Saint-Rémi de Ringwick ; 14 et 15, Saint-Patrice ; 15 et 16, Saint-Médard de Warwick ; 16 et 17, Saint-Aimé de Kingsey ; 17, 18 et 19, Saint-Christophe ; 19 et 20, Sainte-Victoire ; 26, 27 et 28, Saint-Grégoire ; 28 et 29, Saint-Célestin ; 29 et 30, Saint-Wenceslas ; et *Juillet* 1, Sainte-Eulalie ; 1 et 2, Saint-Valère ; 2 et 3, Saint-Albert ; 3 et 4, Sainte-Elizabeth ; 4 et 5, Sainte-Clothilde ; 5 et 6, Saint-Léonard ; 6 et 7, Sainte-Perpétue ; 7 et 8, Sainte-Brigitte ; 8 et 9, Sainte-Monique ; 9, 10 et 11, Nicolet ; 14 et 15, Saint-Etienne des Grès ; 15 et 16, Saint-Boniface ; 16 et 17, Saint Mathieu ; 17 et 18, Sainte-Flore.

L'ENCYCLIQUE ET LA PRESSE EUROPÉENNE.

L'Encyclique de N. S.-P. le Pape sur la Franc-Maçonnerie est jugée partout comme l'acte le plus important de son Pontificat. On sent qu'une lutte terrible va s'engager entre les deux ennemis qui se partagent moralement la société moderne : la Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique. Aussi toute la presse s'en est-elle occupée.

La presse catholique s'est empressée partout de la publier en manifestant sa résolution d'obéir à l'injonction du Souverain-Pontife qui ordonne d'arracher à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre.

La presse franc-maçonne ou ayant des accointances avec la Franc-Maçonnerie n'a pas tenu partout le même langage.

—La France, fidèle à l'esprit des sociétés secrètes, a joué l'étonnement et l'ignorance.

“ Eh quoi ! s'est écrié le *Temps*, le Pape se donne la peine de fulminer ces anathèmes contre la Franc-Maçonnerie ? Mais cette société n'a *plus aucune* relation avec la politique ; elle se borne à tenir des réunions où les causeries, les allocutions, les cérémonies traditionnelles remplacent les cartes et le billard. Elle est surtout une institution de bienfaisance contre laquelle il n'y a vraiment pas raison aujourd'hui de se mettre en campagne.”

Nous aurons occasion d'établir à quelle distance le *Temps* se tient de la vérité.

Le *XIXe Siècle* se sert d'un autre argument :

“ Le Pape dit dans son Encyclique que la Franc-Maçonnerie est l'ennemie des rois et des princes, dont elle ébranle l'autorité en soufflant dans les âmes l'esprit de révolte et d'indépendance. de la société elle-même, dont elle compromet l'existence par le déchaînement des passions et des convoitises révolutionnaires... Mais si la Franc-Maçonnerie est si redoutable au principe d'autorité, com-

ment se fait-il qu'elle ait trouvé et trouve parmi les souverains tant de protecteurs et d'adeptes ? ”

Le beau raisonnement, en vérité ! Parmi les princes et les hommes d'Etat il y en a eu d'aveugles, qui ont cru, en s'enrôlant dans la Franc-Maçonnerie, la contenir plus facilement ; il y en a eu de pervers, qui ont voulu y chercher un instrument de règne. D'autres, plus clairvoyants, plus sages, l'ont combattue. Tous auraient dû le faire.

Le correspondant romain du *Journal des Débats* est plus sincère :

“ Le Saint-Siège, dit-il, est convaincu qu'il existe une sorte de contre-Eglise, qui a sa théologie, laquelle ne serait autre que le matérialisme, et qui emploie ses forces à la destruction du christianisme en général et de l'Eglise catholique en particulier.

“ Il faut reconnaître que certains faits, qui se produisent sous nos yeux, sont de nature à confirmer cette idée.

“ Il est incontestable que les sociétés secrètes ont joué en Italie un très grand rôle, et qu'elles exercent encore une influence considérable.—Mais à quel point constituent-elles un corps agissant avec ensemble dans un but à la fois déterminé et mystérieux ? C'est ce que j'ignore. Toutefois, il ne me paraît pas que le Pape combatte contre des moulins à vent.”

Le *Moniteur Universel* n'estime point comme le *Temps* que la Franc-Maçonnerie n'a plus aucune relation avec la politique.

“ Depuis l'avènement de la république républicaine, dit-il, la Franc-Maçonnerie a successivement mis la main sur toutes les hautes fonctions de l'Etat. C'est dans les réunions secrètes de ses adeptes qu'ont été préparées, arrêtées, décidées et organisées la campagne des décrets, celle de la laïcisation des hôpitaux et des écoles.

“ Pour assurer le triomphe définitif de ses doctrines, la Loge s'est emparée de toutes les positions dans l'Etat ; de telle sorte qu'on peut dire que la plupart de nos hauts fonctionnaires, sinon la totalité, sont des agents actifs de la Franc-Maçonnerie.

“ Aujourd'hui, pour obtenir un emploi, pour avoir part aux faveurs administratives, il faut être en mesure de donner et de recevoir la salutation maçonnique. Sans cette profession de foi d'une nouvelle espèce, on est impitoyablement relégué au nombre des profanes, c'est-à-dire des gens taillables et corvéables à merci.

“ Nous n'avons pas l'intention d'examiner ici l'Encyclique contre la Maçonnerie au point de vue des doctrines catholiques, mais en nous plaçant au point de vue politique, nous n'hésitons pas à dire que l'avertissement donné par le Pape Léon XIII, c'est-à-dire par “ la plus grande autorité morale qui soit au monde ”, selon les propres paroles de M. Jules Ferry lui-même, arrive au moment opportun.”

—Le *Standard*, qui défend en ANGLETERRE la thèse soutenue en France par le *Temps*, à savoir l'innocuité de la Franc-Maçonnerie, fait toutefois cet aveu ;

“ Cependant, *il faut bien dire ceci*, c'est qu'en Italie, en Hollande, en Belgique, en France, les organes de cet ordre ont quelquefois un ton hostile au christianisme, envisagé surtout au point de vue de la révélation, et que, dans ce dernier pays particulièrement, les conspirateurs ont l'habitude de se servir des Loges comme d'un voile pour couvrir leurs complots.”

—Le *Bien Public* de Gand constate la même chose pour la BELGIQUE.

“ Si déjà le F. Malapert osait déclarer que depuis le XVIII^e siècle rien ne s'est fait dans le monde sans le consentement de “ la Franc-Maçonnerie ”, on peut proclamer qu'à dater de cette époque cette situation s'est considérablement aggravée...”

“ On peut dire en toute vérité qu'il n'est pas une seule autorité publique qui ne soit, en notre pays, dominée ou absorbée par la Loge. Elle est tout à la fois, dans notre patrie, le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire et le pouvoir administratif...”

“ Il s'est trouvé de tout temps des optimistes pour méconnaître ce fait et pour railler des appréciations, à leur avis, trop sombres et considérablement exagérées. Ce que nous savons aussi, c'est que, depuis quelques années surtout, les événements confondent cet optimisme et qu'à ce témoignage de l'histoire s'ajoute celui des chefs des Loges eux-mêmes.

“ La Maçonnerie, dit un des plus intolérants et des plus hargneux députés de notre gauche parlementaire, n'est pas un jeu d'enfants, une réunion de bons vivants, une fabrique de courtes échelles, voire une société de bienfaisance. Elle est *avant tout une sorte de laboratoire*, où les grandes idées de l'époque viennent se combiner et s'affirmer pour se répandre ensuite dans le monde profane, sous une forme palpable et pratique.

“ Catholiques belges, nous voyons tous les jours ce *laboratoire* à l'œuvre, et nous sommes à même d'en apprécier les produits amers et empoisonnés. Nous lui devons notamment la loi maudite du 1^{er} juillet 1879 sur l'enseignement primaire, décatque servile des procès-verbaux maçonniques, pour ainsi dire textuellement ratifiés par les Chambres et par la royauté.”

—La presse maçonnique ITALIENNE se divise : quelques journaux font écho aux journaux français le *Temps* et le *XIX^e Siècle*, les autres soutiennent la thèse développée par la presse allemande.

Une feuille modérée de Florence, la *Nazione*, reproche au vatican comme le *Temps*, d'ignorer l'essence de la Franc-Maçonnerie et de lui attribuer des intentions qu'elle n'a pas. Elle dit d'autre part, comme le *XIX^e Siècle*, que l'Encyclique a tort de s'attaquer aux gouvernements pendant que ceux-ci, “ éclairés (*sic*) sur les intentions civilisatrices de la Franc-Maçonnerie, la favorisent ou la tolèrent là même où elle avait été d'abord proscrite.”

La *Riforma*, elle, dit comme les journaux allemands que nous citerons tout-à-l'heure :

“ Il ne s'agit pas seulement d'une croisade de la Papauté contre

la liberté, contre les peuples, contre le progrès, mais aussi contre les princes eux-mêmes. En effet, les princes et les souverains de l'Europe appartiennent à la Franc-Maçonnerie, à commencer par l'empereur d'Allemagne, le prince de Galles, le duc d'Aoste.

“ L'Encyclique montrera de plus en plus au prince impérial d'Allemagne et à tous les autres que la Papauté est en contradiction complète et absolue avec la société, avec l'Etat moderne, et que, par conséquent, on ne saurait avoir avec elle aucun point de contact. ”

La *Capitale*, de Rome, s'efforce aussi de mettre en contradiction les démarches pacifiques du Pape auprès des princes et des gouvernements affiliés aux sectes, avec la condamnation qu'il vient de renouveler contre ces mêmes sectes, comme si le Pape avait traité avec les princes en tant que Francs-Maçons et comme si l'Encyclique n'avait pour but d'éclairer et de ramener dans la bonne voie ceux d'entre eux qui se sont laissés circonvenir par les embûches des sectaires.

— Entendons maintenant les journaux ALLEMANDS. Pour les comprendre il faut se rappeler que le général Selazinski a pu dire, dans un ouvrage imprimé à Berlin :

“ De toutes les puissances européennes qui ont été en rapport avec la Franc-Maçonnerie, deux seulement ont toujours été conséquentes avec elles-mêmes : la Prusse, qui l'a toujours protégée ; la Papauté, qui l'a toujours combattue. ”

Il convient aussi de noter que l'ouvrage du général Selazinski a été publié avec l'autorisation de la *grande loge d'Allemagne* ; or, on sait que la Franc-Maçonnerie ne prodigue pas ces sortes d'autorisations.

Ajoutons encore qu'en 1875, quand l'empereur Guillaume fit à Victor-Emmanuel une visite à Milan, les loges italiennes envoyèrent une députation à leur frère couronné, à la tête de laquelle se trouvaient les députés Mussi et Tamajo, qui se déclarèrent enchantés de l'intérêt que l'empereur d'Allemagne avait pris aux progrès des loges en Italie. (Voir le *Secolo* du 23 octobre 1875 et la *Capitale* du 27 octobre.)

Voici en quels termes le *Berliner Tagblatt* cherche à exciter contre le Pape la colère de l'empereur d'Allemagne et du prince impérial :

“ Si toute la société des Francs-Maçons est coupable des tendances les plus odieuses, chaque membre doit s'attribuer ces accusations étranges. ”

“ Il est donc évident que l'empereur et le prince impérial doivent se trouver blessés par ces offenses, parce qu'ils appartiennent à l'ordre maçonnique. ”

La *National Zeitung* prend la défense de la Franc-Maçonnerie contre l'Encyclique ; elle va jusqu'à appeler la secte “ l'appui le plus sûr ” des cabinets et des trônes. Rien d'étonnant, du reste, qu'en Allemagne, où tout un parti escompte à l'avance l'arrivée au pouvoir du prince impérial, on ait cru nécessaire de parler ainsi.

Remarquons cependant que la *National Zeitung* fait cet aveu précieux :

“ Il est certain qu'en Italie la Franc-Maçonnerie a fait de grands progrès pendant les dix dernières années. A Rome, notamment, le nombre des loges n'a cessé de croître. Le *Franc-Maçon allemand qui a eu l'occasion de prendre part à Rome aux réunions des Maçons, sait par expérience quel puissant appui l'Italie officielle possède dans les nombreuses loges maçonniques.* ”

La *National Zeitung* ne remarque pas qu'elle se rencontre en ceci avec l'Encyclique du Pape, reconnaissant naïvement elle-même que la Franc-Maçonnerie n'est pas étrangère au triomphe brutal de l'Italie officielle sur le Vatican.

Cette légère esquisse des sentiments de la presse européenne suffit à montrer l'opportunité et la valeur intrinsèque de la dernière Encyclique. L'heure de dire toute la vérité était venue : Léon XIII a parlé avec une précision saisissante et une science indiscutable. Quand les intérêts supérieurs de l'humanité sont en jeu, quand le péril intellectuel et social apparaît dans son effrayante réalité, que la société est atteinte dans sa vitalité intime, dénoncer les malfaiteurs est un service rendu à la civilisation. C'est le devoir de tous les publicistes éclairés de mettre en relief, dans une série d'études, les lumineux et salutaires enseignements contenus dans l'Encyclique de Léon XIII. Avec la grâce de Dieu, nous espérons, pour notre humble part, ne point faillir à cette tâche.

DES INSTRUMENTS DU BIEN DANS LA SOCIÉTÉ.

Parmi les instruments divers dont il a plu à Dieu de se servir, en dehors de l'action directe du clergé, pour faire le bien dans la société, la propagation des saines lectures n'est pas un des instruments les moins puissants.

Pour lutter avec le plus d'avantages possible contre la déplorable invasion des mauvais livres, il faut former des bibliothèques de bons livres, fonder des publications intéressantes et morales, répandre dans les ateliers, dans les campagnes de bons almanachs, d'excellents petits livres qui popularisent l'instruction, sans porter atteinte aux sentiments religieux. Ces œuvres demandent des sacrifices, c'est incontestable, car si les mauvais livres s'achètent facilement, on devra donner les bons, pour que l'appât de la gratuité compense celui plus attrayant encore qui s'attache aux instincts corrompus du cœur.

Si l'influence des bons livres est grande, combien plus grande encore est celle de celui qui, sous forme de revue mensuelle, hebdomadaire, ou de feuille quotidienne, vient, comme un ami attendu du lecteur, l'entretenir pendant les longues veillées et le

frapper constamment de la même pensée, et qui obtient un résultat semblable à celui des gouttes d'eau qui, tombant des voûtes humides toujours sur le même point, finissent par percer le rocher le plus dur. Il est donc très important de ne pas laisser à l'indifférence ou à l'impiété le monopole de ce puissant instrument de bien ou de mal.

Les mauvaises publications sont de deux espèces : les unes attaquent ouvertement la religion ; les autres, tout en faisant profession de la respecter, ne portent aucun intérêt à ses développements et à son indépendance. Leurs résultats sont également funestes et on ne saurait trop réagir contre elles.

Et pour cela quoi de mieux qu'une bonne revue, un bon journal, publications indépendantes, honnêtes, dévouées à la religion sans réserve, faisant aux bonnes mœurs le sacrifice de ces romans, qui constituent le plus grand appât d'autres publications. C'est un livre de tous les jours qui circule dans la famille de mains en mains, que la mère peut laisser sans danger à la portée de ses enfants, avec l'assurance qu'ils n'en retireront que de bons exemples et d'excellents principes. Aussi quelle importance ne devrait-on pas donner à cette œuvre si puissante pour le bien.

Si toutes les personnes religieuses comprenaient le bon résultat d'une publication sérieusement dévouée à la défense et à la propagation de leurs principes, ils la soutiendraient de leur argent, ils feraient pour son extension des sacrifices, au moins aussi considérables, que ceux faits par les patrons des mauvaises publications ; ils chercheraient à lui donner, par des correspondances, par des documents intéressants, par des travaux spéciaux un intérêt puissant ; ils lui procureraient ainsi par dévouement ce que les autres journaux ne peuvent se procurer qu'à grands frais. Ainsi chacun pourra servir la cause qui lui est sympathique et travailler, dans la mesure de ses forces, à la défense et au soutien de sa foi et de sa religion.

Le journalisme sincèrement religieux doit rendre de grands services. Il soutiendra et fera connaître les bonnes œuvres ; il contribuera à détruire de nombreux préjugés ; il forcera les mauvais journaux à plus de retenue dans leurs attaques, à plus de réserve dans leurs calomnies. Que tous les hommes religieux viennent à son aide, lui prêtent leur concours, et ses forces seront centuplées ; il s'élèvera, bien vite, au-dessus de la sphère où l'indifférence du plus grand nombre l'a laissé se débattre aux prises avec des difficultés inouïes.

Nous sommes dans un temps de lutte, où l'incrédulité et l'impiété redoublent d'ardeur pour propager leurs doctrines et recruter des adeptes. L'attaque est tous les jours plus vive ; que la défense montre, au moins, une énergie pareille. Les incrédules, les irréligieux sont partout une minorité ; leur force vient de l'apathie des hommes religieux qui, forts de la pureté de leurs intentions, de leur piété, laissent passer et circuler l'erreur sans lui opposer

une barrière. L'erreur ne pourra les atteindre, ne pourra ébranler leur foi, nous en convenons ; mais pour combien d'autres sera-t-elle funeste ?

Notre Saint-Père Léon XIII nous a convié lui-même à cette œuvre méritoire. Il veut que les catholiques s'organisent pour opposer, partout, la vérité à l'erreur, les bons enseignements aux mauvais enseignements.

Les publications dont nous parlons ci-dessus sont un des meilleurs moyens de combattre les mauvaises doctrines ; soutenons-les, propageons-les, fessons-en l'arme invulnérable avec laquelle nous maintiendrons les saines et véritables doctrines, et nous aurons fondé un des meilleurs instruments du bien dans la société.

UNE VISITE A DOM BOSCO.

— Un des collaborateurs du *Journal de Rome* étant allé rendre visite à Dom Bosco, l'admirable créateur et directeur de l'Ordre des Pères Salaisiens, nous donnons, d'après ce journal, un résumé des points principaux de l'entretien :

“ *Le collaborateur du Journal de Rome.*—Je désirais depuis longtemps, mon Père, présenter mes hommages au prêtre éminent entre tous, qui rend à la cause catholique de si éclatants services. Mais la visite que j'ai l'honneur de vous faire a aussi un intérêt de curiosité que je vous demanderai de vouloir bien satisfaire. Je me suis toujours demandé comment, par quel miracle, vous aviez pu réussir à fonder plus de 160 établissements dans des pays si divers du monde : en France, en Espagne, en Italie et dans l'Amérique du Sud, jusque dans la Patagonie et la Terre de-Feu.

“ *Dom Bosco.*—J'ai réussi, il est vrai, dans mes projets au delà de toutes mes espérances ; mais si vous me demandez comment, je vous réponds que je ne le sais pas moi-même, mais que je me l'explique de la façon suivante : L'Eglise et particulièrement les générations actuelles ont été spécialement consacrées à la sainte Vierge par le Souverain-Pontife. La sainte Vierge connaît les besoins de notre époque, et elle inspire à ses zélateurs le devoir de contribuer par leurs aumônes et par leurs largesses à la création et au soutien de l'œuvre la plus nécessaire qui soit actuellement, celle de l'éducation. Je n'en finirais pas si je voulais vous raconter tous les faits qui me prouvent cette intervention de la sainte Vierge.

“ Lors de la construction de notre église ici à Rome, je me trouvais à Turin. J'y reçus l'avis par lettre que mes frères avaient absolument besoin, dans les huit jours, d'une somme de 20,000 francs pour les travaux ; je manquais de fonds à ce moment, et je

ne savais comment faire pour donner satisfaction à mon correspondant. Une idée me vint. Je dépose la lettre auprès de mon béatifier, j'adresse une ardente prière à la sainte Vierge, et je me couche en remettant l'affaire entre ses mains. Le lendemain matin, je reçois, d'une personne qui m'était inconnue, une lettre dont voici à peu près la substance :

“ J'avais fait vœu à la sainte Vierge, m'écrivait cette personne, de consacrer une somme de 20,000 francs à une œuvre de charité, à condition de m'accorder une grâce spéciale. Cette grâce m'ayant été accordée, je mets par la présente à votre disposition cette somme en faveur d'une de vos œuvres.”

“ Inutile de vous dire que le virement de compte de Turin sur Rome se fit immédiatement.

“ Une autre fois, logeant en France chez un de mes amis, je reçois vers le soir l'avis qu'un de mes établissements était sur le point de périr, faute d'une somme de 70,000 francs. Vivement ému de cette nouvelle, d'autant plus que je me trouvais dans l'impossibilité matérielle de prévenir ce fatal événement, j'eus de nouveau recours à la prière, et je me disposais vers dix heures à me mettre au lit quand j'entendis frapper à la porte de ma chambre : j'allai ouvrir. Mon hôte entra tenant dans la main une liasse de papiers en me disant : Mon cher Dom Bosco, j'ai depuis longtemps disposé dans mon testament d'une certaine somme en faveur de vos œuvres. Or, l'idée m'est venue aujourd'hui même de ne pas attendre que je sois mort pour faire le bien, et je vous apporte la somme en question. La voici : c'est 70,000 francs.

“ Vous jugez de ma surprise. Je lui montre aussitôt la lettre qui m'avait tant tourmenté, et lui de s'écrier :

“ N'est-ce pas un véritable miracle ! Je vous ai exactement donné la somme de 70,000 francs dont vous aviez besoin !”

“ *Le collaborateur du Journal de Rome*.—Mon révérend Père, ce sont, en effet, des miracles que vous avez opérés là ; mais permettez-moi, si toutefois je ne suis pas trop indiscret, de vous demander si vous avez fait d'autres miracles ?

“ *Dom Bosco*.—Comment puis-je répondre à cette question ? Je ne me suis jamais appliqué à autre chose qu'à faire mon devoir, à prier, à m'appuyer sur la sainte Vierge...

“ *Le collaborateur du Journal de Rome*.—Seriez-vous assez bon, mon Père, puisque vous voulez bien me laisser continuer à vous interroger, de me dire quel est votre système d'éducation ?

“ *Dom Bosco*.—Il est très simple. Je laisse aux enfants la faculté de faire ce qu'ils aiment le mieux. Le talent consiste à découvrir chez les enfants les germes de leurs *bonnes dispositions* et à s'appliquer à les développer. Comme chacun n'aime à faire que ce qu'il sait qu'il pourra faire, j'applique rigoureusement ce principe, et mes élèves travaillent tous, non seulement avec activité, mais avec amour. Depuis 44 ans que je suis professeur, je n'ai jamais puni une seule fois ; j'ose le dire avec un certain orgueil, je suis adoré de mes élèves.

“ *Le collaborateur du Journal de Rome.*—Votre système d'éducation est, en effet, excellent. Autre chose, mon Père. Comment avez-vous réussi à établir des ramifications jusque dans la Patagonie et la Terre-de-Feu ?

“ *Dom Bosco.*—Peu à peu. En allant, ou plutôt en étant appelé d'une station à l'autre. Mes Pères ont, pour ainsi dire, découvert la Patagonie et la Terre-de-Feu ; ce sont des pays très peuplés et très riches ; nous y avons déjà baptisé plus de 15,000 sauvages. Partout on nous entoure d'affection et d'amour, et le gouvernement de la république Argentine nous protège énergiquement. Bientôt ces pays, qui ont une superficie aussi grande que l'Europe, posséderont un vicariat apostolique.

“ *Le collaborateur du Journal de Rome.*—Il semble que Dieu fait regagner à l'Eglise dans les pays barbares le terrain perdu en Europe. C'est chose consolante ! Mais, mon Père, que pensez-vous de la condition de l'Eglise en Europe et en Italie, et de son avenir ?

“ *Dom Bosco.*—Je ne suis pas prophète... (souriant), mais vous l'êtes un peu, vous autres journalistes, et c'est à vous plutôt qu'il faudrait demander ce qui va arriver.

“ Personne, au surplus, ne connaît l'avenir en dehors de Dieu ; mais humainement parlant, il est à craindre que cet avenir ne soit terrible. Un poète latin a écrit que l'on s'efforçait en vain de remonter quand on était sur la pente d'un précipice, et qu'il fallait aller jusqu'au fond.....

“ Je prévois les choses les plus graves, mais je n'ai aucune crainte. Dieu sauvera toujours son Eglise, et la sainte Vierge, qui protège visiblement notre époque, saura susciter des rédempteurs.

“ *Le collaborateur du Journal de Rome.*—Vous en êtes un, Père Dom Bosco.

“ L'entretien qui n'aurait dû durer que cinq minutes, s'était prolongé plus de trois quarts d'heure. Notre collaborateur prit congé du Père Bosco, pénétré d'une respectueuse admiration pour cet homme de Dieu.”

UNE LETTRE INÉDITE DE HENRI V.

Dans une étude que la *Vraie France* consacre au P. Félix, à l'occasion de la station de Carême prêchée par l'infatigable prédicateur à Saint-Maurice de Lille, nous remarquons une très belle lettre de Henri V.

“ Frohsdorf, 18 septembre 1879.

“ Au moment où la persécution sévit avec un redoublement de haine satanique contre la glorieuse Compagnie de Jésus, je suis

heureux de donner à l'un de ses apôtres les plus intrépides un témoignage de mon admiration et de ma gratitude. Que n'avez-vous pas fait depuis trente ans, mon révérend Père, pour arracher notre malheureuse France à ses illusions, à ses erreurs, à ses folies !

“ Quelle voix, avec plus d'énergie que la vôtre, a jeté le cri d'alarme, signalé les causes du mal et prédit les catastrophes ? Votre logique implacable n'a pas même laissé aux utopies de l'Etat sans Dieu, du progrès sans Dieu, de la civilisation sans Dieu le refuge de la bonne foi, et j'ai souvent renvoyé à la méditation de vos œuvres ceux qui s'affligeaient de mon inébranlable fermeté, lorsque la révolution, que vous démasquez si bien, entreprit un jour de faire de moi son roi légitime. Je ne puis mieux vous prouver ma reconnaissance qu'en demandant à Dieu du fond de mon âme de bénir de plus en plus les labeurs de votre fécond apostolat.

“ HENRI.”

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER.

A la nouvelle de la mort du jeune duc d'Albany, S. Em. le cardinal Manning et tout l'épiscopat catholique ont envoyé à la reine Victoria une touchante lettre de condoléance. Cette démarche toute spontanée a vivement touché la reine qui a fait remercier les vénérables signataires. L'Association générale des catholiques de la Grande-Bretagne a fait, elle aussi, parvenir à Sa Majesté une adresse qui a été signée au nom de tous les membres par le duc de Norfolk, grand maréchal du royaume.

—Le ritualisme, c'est-à dire, l'imitation des formes et des usages adoptés par l'Eglise romaine, s'introduit de plus en plus dans l'Eglise anglicane. On en a eu une preuve nouvelle pendant les jours de la semaine sainte.

Voici comment on a fêté le vendredi saint dans la plupart des églises anglicanes à Londres :

On a fait les dévotions supplémentaires suivantes : 1o Les trois heures ; 2o les stations de la croix avec tableaux ; 3o les ténèbres.

Et ce ne sont pas de simples membres du clergé qui ont participé à ces dévotions. L'archevêque de Cantorbéry assistait au sermon des *Trois Heures* prêché à l'église de Saint-Paul ; à Upper Clapton, c'est l'évêque de Bedford et, à une autre église, l'évêque de Rochester qui se sont chargés de ces exercices spirituels.

Le jour de Pâques, dans plusieurs églises protestantes, ont été exécutées les messes de Gounod, de Weber ; les “ Lamentations ” de Palestrina.

Dans l'église de Saint-Alban on a allumé “ un cierge pascal ” à “ All Saints ” puis après le sermon une procession a été faite au tour de l'église.

Ce mouvement, qui tend à rapprocher de l'Eglise mère l'Eglise séparée d'Angleterre, s'est étendu aux provinces ; il en sortira beaucoup de bien pour la cause de la vérité.

Un événement, très important, non seulement à Londres mais en Angleterre, au point de vue catholique, est l'ouverture solennelle de la nouvelle église de l'Oratoire dans le quartier de South Kensington.

S. Em. le cardinal Manning, 18 évêques, 150 prélats ou prêtres notables, les représentants des Ordres religieux assistaient à cette imposante cérémonie. Quel consolant retour ! Il y a trente ans, à peine, ces mêmes Pères oratoriens étaient insultés et maudits publiquement dans les rues de Londres aux cris de : " Pas de papisme ! A bas les Oratoriens !" et aujourd'hui ils possèdent un des plus beaux monuments catholiques de leur patrie.

L'église était remplie de fidèles parmi lesquels on remarquait plusieurs membres du corps diplomatique et l'élite de la noblesse catholique d'Angleterre.

Après l'Evangile, le cardinal Manning est monté en chaire et avec son éloquence entraînant il a parlé de ses rapports et de sa longue amitié avec le père Faber, cet illustre Oratorien et de cet autre fils de l'Oratoire, dont le nom rayonne dans toute la catholicité, le cardinal Newman, empêché par son grand âge d'assister à cette cérémonie.

La messe s'est terminée par le chant du *Te Deum* et tout le clergé, le cardinal, les évêques, les prélats, les religieux sont rentrés en procession dans la sacristie.

**

L'arrêt de la Cour de cassation d'Italie continue à soulever d'énergiques et nombreuses protestations. En Espagne, nous avons déjà signalé la lettre des Evêques de la province de Séville ; l'épiscopat tout entier a pris la tête du mouvement et son exemple a été suivi par les associations, les corporations religieuses et un grand nombre de laïques. Ce mouvement, qui se généralise, pèsera d'un grand poids sur les résolutions du gouvernement espagnol.

L'Espagne d'ailleurs saisit toutes les occasions pour affirmer son respect pour la religion. Sur plusieurs points du pays, et notamment dans la grande ville commerciale de Barcelonne, des associations se sont formées dans le but de faire amende honorable pour les blasphèmes et les sacrilèges que la Franc-Maçonnerie a rendus plus fréquents. Les membres de cette association placent dans les maisons, magasins, ateliers, dans les endroits les plus apparents, un écriteau portant ces mots :

Loué soit le nom de Dieu !

Cette maison est chrétienne ;

On n'y supporte pas le blasphème.

Les magistrats se montrent, d'ailleurs, très sévères pour les blasphémateurs, qu'ils puissent de l'amende et de la prison.

Le système de laïcisation des hôpitaux en France commence à porter ses fruits, et des fruits qui semblent bien amers, même aux laïciseurs les plus décidés.

Il résulte en effet d'une circulaire confidentielle, adressée par le directeur de l'assistance publique, sous l'autorité duquel sont placés les services des hôpitaux que, depuis la laïcisation du personnel hospitalier, les dépenses en boissons et comestibles ont augmenté dans des proportions énormes. Depuis deux ans elles se sont accrues dans des proportions insensées. Les infirmiers et les infirmières se nourrissent et s'abreuvent avec excès. Les vins fins, les vins ordinaires coulent à flot pour entretenir le zèle des employés qui devaient, selon les laïciseurs, remplacer avec avantage les humbles Sœurs de charité.

Les journaux républicains eux-mêmes jettent les hauts cris devant les révélations de cette circulaire.

Ce sont ces mêmes journaux qui avaient triomphé bruyamment en rapportant, d'après l'officieuse *Agence Havas*, les paroles adressées par Mgr. l'évêque de Périgueux à M. Jules Ferry et dans lesquelles, selon eux, le prélat fesait, en son nom et en celui de son clergé, une profession de dévouement au gouvernement républicain.

Mais ce triomphe n'a pas duré longtemps ; Mgr. de Périgueux a fait publier le texte de son allocution et nous y lisons :

“ Je suis heureux, monsieur le président et messieurs les membres du gouvernement, d'affirmer hautement devant vous le patriotisme du clergé et de l'évêque de Périgueux, leur dévouement absolu à notre noble et grand pays.”

Comme on le voit ce n'est pas du tout ce que l'*Agence Havas* et les journaux républicains faisaient dire à l'évêque de Périgueux.

L'ÉGLISE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Voici quelques détails sur les travaux exécutés au sanctuaire de Saint-Anne de Beaupré.

“ Les voûtes de cette belle église sont terminées. Là sont exécutées les voûtes d'arête à nervures, qui, je pense, n'existaient pas encore dans la province. Le plein-cintre a été donné partout où il a été possible de l'avoir. Les arcs doubleaux et les arcs formerets sont en plein cintre. Les nervures qui partent des arcs doubleaux pour se croiser au milieu de chaque travée sont aussi en plein cintre. Comme ces nervures ou arcs diagonaux sont tracés par un plus grand rayon, ils se trouvent nécessairement plus élevés. Ce surhaussement de chaque compartiment, carré dans les petites nefs, oblong dans la grande, donne aux voûtes de l'église un aspect magnifique et tout particulier.

“ Les nervures n'ont pas moins de huit pouces de saillie dans la nef principale et six et demi dans les nefs secondaires. Entre les nervures le plein-cintre a aussi été employé partout où il a été

possible. Car il a fallu tenir compte des difficultés et parfois même céder à des impossibilités. Dans la nef principale, les parties comprises entre les nervures et les arcs formerets sont particulièrement bien tournées et ressemblent, disent les navigateurs, à une barque renversée. Chacune de ces parties a exigé un cintrage scié d'après vingt-deux tracés différents. Pour une travée entière, il a fallu trente-sept tracés. Ah ! que les scies ont dû grincer là !

“ L'architrave fait le tour des trois nefs. Il sert d'appui aux arcs doubleaux et formerets, et aux nervures dans les petites nefs. Il est surmonté par la corniche dans la grande. La corniche a tous les ornements décoratifs que comporte l'ordre corinthien. La corniche avec la frise et l'architrave a six pieds six pouces de hauteur et deux pieds quatre pouces de saillie. C'est réellement un beau morceau. Les voûtes sont entièrement terminées et la corniche l'est à peu près.

“ Ces travaux doivent être terminés pour le 15 juin.

“ L'église allongée aura deux travées de plus. Deux tours seront élevées de manière à faire là même saillie en dedans et en dehors. Les petites nefs seront allongées de 33 pieds. La nef centrale qui sera prolongée jusqu'à la grande porte et débarrassée de la tour actuelle, gagnera 56 pieds. La longueur totale de l'église à l'intérieur sera de 200 pieds.

“ Les 3 portes actuelles seront refaites : la grande restera au milieu et les autres prendront place dans les tours. A chaque côté de la grande sera placée une fenêtre pour éclairer le dessous du jubé. Au-dessus de cette grande porte vient une magnifique rosace de 18 pieds de diamètre. L'ornementation de la façade sera complétée par des reliefs monolithes représentant les emblèmes des trois vertus théologales. Enfin la statue colossale de la bonne sainte Anne dominera la façade de l'église. C'est le révérend père Paquay qui dirige les travaux.

“ On espère mettre le toit et finir tout l'hiver prochain.

“ O bonne sainte Anne, priez pour qu'il en soit ainsi.

LA JOURNÉE D'UN MISSIONNAIRE.

J'étais allé de bonne heure, me disait ce bon prêtre, voir un pauvre homme dont j'avais pu, la veille, obtenir l'admission dans un espèce d'hôpital particulier, fondé par des gens que je ne connaissais pas. Ah ! monsieur, que dirons-nous au bon Dieu, nous autres prêtres, quand il nous montrera ces laïques dévoués ? Mais dès qu'il y a un hôpital, il y a des gens qui se battent pour entrer. J'avais dix fois traversé Paris sans venir à bout de faire agréer mon candidat, j'importunais ces excellentes gens, je les fatiguais. Enfin un lit est vacant, on me le donne. Voilà donc un pauvre homme bien placé, bien soigné, en bon air, une sœur de charité pour le servir, un prêtre dans la maison pour le confesser, pour l'administrer ; si Dieu veut qu'il guérisse, une chapelle pour entendre la messe tous les jours pendant sa convalescence, et sa foi

ravivée quand il sortira ; s'il meurt, toutes les facilités de mourir en saint, je ne le plains pas.

Ce n'était pas tout : mon malade avait une petite fille qui ne laissait pas de m'embarasser ; j'y songeais en allant dire ma messe. A point nommé, sous le portail de Saint-Sulpice, je rencontre une dame, la comtesse ***, qui depuis quarante ans a nourri et sauvé plus d'orphelins que n'en fit mourir le cruel Hérode. Une foi de saint, un courage d'apôtre, un cœur..... je ne puis le comparer qu'au cœur de Marie, la bonne mère ! Son temps, sa fortune, sa vie, elle a tout donné. On voit toujours chez elle..... oh ! quel spectacle ! plus de cent petites filles qu'elle nourrit, qu'elle habille, qu'elle élève, qu'elle place, qu'elle n'abandonne jamais. Je l'aborde. "Madame, j'ai une enfant de sept ans, un petit chérubin ; sa mère est morte, son père est à l'hôpital ; pas un parent, pas d'autre ami que moi dans le monde, pas d'autre espérance que Dieu et vous. Je vous en conjure, prenez cette enfant.—Hélas ! monsieur l'abbé, je ne saurais où la mettre ; tous mes lits et tous mes berceaux sont occupés.— Je le sais bien, madame, mais que deviendra-t-elle si vous la refusez ? Madame, poursuivi-je, au nom de Joseph et de Marie, au nom de Jésus, pauvre et nu dans sa crèche, prenez mon enfant.—A qui ai-je l'honneur de parler ?" me demanda la bonne dame. J'aurais voulu être cardinal. "Hélas ! un pauvre missionnaire qui n'a aucune recommandation près de vous ; mais cette petite fille se recommandé de Jésus souffrant Voyez comme il fait froid ! Quant à moi, je suis l'abbé ***, missionnaire". Elle me connaissait. "L'abbé *** ! dit-elle, à Dieu ne plaise que je vous refuse ! Venez chez moi à trois heures. Je n'ai pas de place ; mais, s'il plaît à Dieu, nous en trouverons une."

Je vais dire ma messe, bien content, le cœur plein d'actions de grâces pour l'enfant Jésus.

Ma messe dite, je commençais à sentir que j'avais besoin de manger un morceau. J'étais trop pressé. Une jeune fille vient à moi dans l'église. Je la reconnais pour l'avoir dirigée cinq ou six années auparavant. Bonne créature, âme candide. "Vous voilà, Louise, car je l'avais connue toute enfant.—Je ne suis plus Louise, me répond-elle, je suis madame une telle." Et elle se met à pleurer. Puis me présentant un joli petit être rose et joli comme un ange : "Bénissez ma fille et qu'elle soit plus heureuse que sa mère."

Louise était bien vêtue ; son visage triste n'annonçait d'ailleurs ni la maladie ni la misère, et l'enfant resplendissait de santé. Je vis de quoi il s'agissait ; ménage troublé, plaie terrible, où nous ne pouvons guère apporter remède. "Ma fille, lui dis-je, êtes-vous restée fidèle à la religion ?— Mon père, me dit-elle, je suis si malheureuse, et Dieu m'éprouve si cruellement ! Je viens quelquefois prier dans cette église, mais j'ai négligé tout le reste et ma foi s'est bien affaiblie. M *** est tout à fait impie, et de mon malheur même il a fait contre la religion un argument que j'ai trop écouté." Elle

m'avoua qu'elle ne s'était pas approchée des sacrements depuis Pâques et qu'elle n'avait pas de directeur. "Il faut vous confesser, lui dis-je.—Oui, mon père, reprit-elle, avec un courage admirable, il en est temps !" Je l'entendis de suite. Ah ! vigilance de mon bon Maître, qui ne veut pas que ses brebis s'égarant et que le loup ravisseur les dévore ! Il me fut bien facile de faire accepter à cette pauvre femme toute la rigueur de ses devoirs, et je la communiai après sa confession.

La petite fille de Louise n'était pas encore baptisée. Ce fou cruel, qui abréuvait sa femme de chagrins, ne voulait pas que son enfant fût rattachée au ciel par le lien sacré qui nous sauve. Il jurait de tuer le prêtre qui oserait faire le baptême. Louise était décidée à tout braver, je la renvoyai chez elle, lui donnant rendez-vous à l'église pour midi avec uné marraine. J'avais mon idée sur le parrain, une idée qu'elle trouvait impraticable. Vous allez voir si Dieu est bon.

Je courus... ma foi, je pris une voiture pour aller plus vite ; je courus au fond du Marais, et je trouvai, dans une vieille maison ; une espèce de vieux Flamand qui semblait n'avoir pas d'autre occupation que de fumer sa pipe et de vider son cruchon de bière. C'était le beau-père de Louise qui vivait là des rentes que lui faisait son fils, j'en eus meilleure opinion de notre garnement. S'il abandonne sa femme, du moins il n'abandonnait pas son père. C'est une remarque à faire, et je l'ai toujours faite avec beaucoup de consolation, que Dieu se ménage toujours, dans les âmes les plus abandonnées, les plus ingrates, quelque petite porte par où il pourra rentrer.

Je trouvais le vieux Flamand très bon homme et pas du tout ennemi de la religion. Je lui fis comprendre qu'il fallait que sa petite fille fût baptisée. A vrai dire, il n'en voyait guère la nécessité, mais il se rendit aux raisons de sentiment. Par bonheur, il aimait Louise. Il me parla de sa défunte, de son jeune temps, de son pays. Providence de Dieu qui songe à tout ! J'avais justement visité son pays, j'avais prêché dans l'église où il fut baptisé lui-même, et cette circonstance nous mit au mieux. Je bus de la bière : "A votre santé, monsieur le curé ! A la vôtre, monsieur un tel !" Véritablement, j'aurais fumé s'il l'avait voulu. Pourquoi pas ?

Bref, en moins d'une heure, je décidai ce brave homme à devenir parrain, et je l'emmène. Nous trouvons Louise avec sa mère, qui devait être marraine. Le baptême est fait ; voilà cette jolie petite devenue chrétienne, Louise plus heureuse qu'elle ne l'avait été depuis son mariage, et, ce qui n'est point à dédaigner, le père du mari et la mère de la femme, qui s'étaient un peu brouillés, se réconcilient, unissant leurs mains et leurs cœurs sur cette tête innocente. Au fait, je crois qu'on peut bien abjurer ses raucues dans une pareille occasion.

(A SUIVRE.)

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
xx Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Benoit Foly.— Hannah Brown.—Catherine Fury.—François Bartelle,
—Augustin Andenase.—Pierre Gagnon.—Joseph Grohier.—Lucie St
Germain.—Adolphe Hogue.—Stephen Hickey.—Soulanges Casse.—
Louise Marchand.—John Burke.—Lazare Deslauriers.—Melina Lepage.
—David Leahy.— Pierre Bourbeau.— Alphonsine Payette.— Joseph
Constantineau.—Sarah Hartford.—Marie Anne Brunet.—Margaret Rey-
nolds.—Antoine Chartier.—Augustin Daigneau.—James Francis Cou-
nany.—Patrick Barlou.—Louis Franceœur.

DE PROFUNDIS.

A MM. LES CURES.

LES PEINTURES A RESSORT DE GIBERS

Sont faites d'après un nouveau système ; la plus grande
force étant produite quand la porte est fermée ; ne faisant
pas de bruit, très durables ; sont bien exactement l'Article
requis pour Portes d'Eglises ou autres édifices publics.
Références permises : MM. les curés de Saint-Patrick, Oka,
Sorel, Sainte-Julie de Sommerset, Saint-Guillaume d'Upton,
Saint-Barthélemy, Saint-Athanase ; le Grand Séminaire, le

Maitre de Poste de Montréal et nombre d'autres. En vente à Montréal chez le seul agent,

L. J. A. SURVEYER

188 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société ; par les membres du Clergé que
leurs affaires appellent à la ville ; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

FERRAULT & MESNARD,

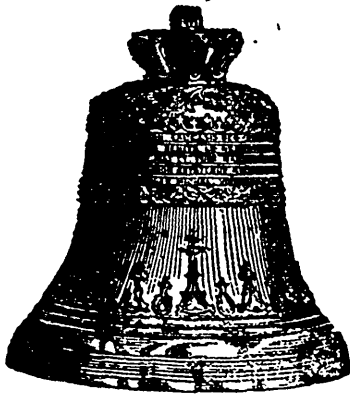
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boite 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. E. Beaulac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses; Drapeaux, Etc., avec soin et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, on s'adressent à :

O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & CAOUEUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvent's résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTREAL.

QUATRE PREMIERS PRIX A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC.

POUR IMPRIMERIE ET RELIURE

EUSEBE SENECAL & FILS

No. 10, Rue Saint-Vincent Montréal

On exécute à cet établissement toute espèce d'ouvrages, tels que :

LIVRES, JOURNAUX, REVUES PÉRIODIQUES, MUSIQUE.
PAMPHLETS, PROSPECTUS, CIRCULAIRES, BLANCS D'ASSURANCES
PETITES AFFICHES, BLANCS DE BANQUE, BLANCS DE COUR.
BLANCS DE REÇUS FACTUMS, PLACARDS, ETC.
BILLETS DE CHARGEMENTS, CATALOGUES D'AFFAIRES
CARTES DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES.

LE TOUT EXÉCUTÉ AVEC ÉLÉGANCE ET PROMPTITUDE.

A des Prix très-réduits.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède, l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster etc.—Le département des Messieurs du Ciel est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.

Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemira noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

111, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagachezière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Ste-Anne, Etal 13 et 14

MONTREAL.

Roast-Beef, Steaks, Veau, Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

a transporté ses ateliers de sculpture, dorure, peinture, etc., aux

NOS, 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

en arrière de la Banque d'Épargne.

Mr L. BENOIT se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages tels que, sculpture, dorure, peinture, autels, chaires, Chemins de Croix, et tout objet servant surtout aux décors d'église et aux besoins du culte.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

Adresse : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**

Troy N.-Y. U.-S. A.

J. B. RICHER

MARCHAND.

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THÉ,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagouchetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.